

**PIERRE-ANTOINE  
DONNET**

---

# Le leadership mondial en question

---

L'affrontement entre  
la Chine et les États-Unis



## LE LEADERSHIP MONDIAL EN QUESTION

La collection *Monde en cours*  
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2020  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-3701-6

Pierre-Antoine Donnet

**Le leadership mondial en question**

L'affrontement entre la Chine et les États-Unis

préface de Jean-Claude Guillebaud

*éditions de l'aube*

## DU MÊME AUTEUR

*Le Dragon et la Souris* (avec Lawrence MacDonald), Christian Bourgois, 1987

*Tibet mort ou vif*, Gallimard, 1990, 1991 ; Folio Actuel, 1993. Préface d'Élisabeth Badinter. Traduit en cinq langues. Nouvelle édition mise à jour et augmentée, mars 2019. Prix Alexandra David-Néel

*Le Japon achète le monde*, Seuil, 1991 (traduit en chinois)

*Tibet, des journalistes témoignent* (avec Jean-Paul Ribes et Guy Privat), L'Harmattan, 1992

*Tibet, un autre monde*, (avec Robert Dompnier), Olizane, 1993

*Cabu au Japon* (avec Cabu), Seuil, 1993 (traduit en chinois)

*Au Tibet avec Tintin*, collectif, Casterman, 1994

*Le choc Europe-Asie*, Seuil, 1998

*Asie, les nouvelles règles du jeu*, collectif, Philippe Picquier, 1999

*Cabu en Chine* (avec Cabu), Seuil, 2000 (traduit en chinois)

*Le Japon, la fin d'une économie* (avec Anne Garrigue), Gallimard/Le Monde, 2000

*Cabu en Inde* (avec Cabu), Seuil, 2002 (traduit en chinois)

*Pontgibaud et son canton*, Alan Sutton, 2003

*Volcans d'Auvergne : les montagnes et les hommes*, Alan Sutton, 2003

*Les Châteaux d'Auvergne*, Alan Sutton, 2004

*Villes d'eaux en Auvergne*, Alan Sutton, 2006

*Chirac, pile et face* (avec Thierry Dussard), Hoebeke, 2007

*La Saga Michelin*, Seuil, 2008

*Chine, 30 ans de photographies de l'Agence France-Presse*, Philippe Picquier, 2008

*Quand la Chine achète le monde*, Philippe Picquier, 2018. Prix spécial Turgot 2019. Édition poche, 2019

*À la mémoire de Paul Jean-Ortiz,  
conseiller diplomatique de François Hollande,  
grand connaisseur de la Chine  
et organisateur de Yellow Bird,  
opération d'aide aux intellectuels chinois  
après le massacre de la place Tiananmen en 1989,  
mort prématurément le 31 juillet 2013.*





## Courage et fidélité

Je connais et apprécie Pierre-Antoine Donnet depuis 1991, l'année où je suis devenu son éditeur au Seuil. Il avait déjà publié, chez Gallimard, *Tibet mort ou vif*, un livre plaidoyer pour le Tibet, alors confronté au « colonialisme » chinois. J'ai vite deviné qu'il était amoureux de l'Asie. Dans mon esprit, je l'associai instinctivement à un confrère bien plus ancien, que j'admirais beaucoup, Robert Guillain, qui vécut près de quarante années en « Orient Extrême », pour reprendre le titre de ses mémoires<sup>1</sup>.

Et cela d'autant plus que le manuscrit que Donnet m'apportait, *Le Japon achète le monde*, me ramenait lui aussi au souvenir de Robert Guillain, qui allait devenir, aux yeux des Japonais et jusqu'à sa mort en 1998, quelque chose comme un ami précieux et un fin connaisseur de la culture nipponne. Mais autant Guillain avait surtout connu le Japon dans la peine et la tragédie (bombardements incendiaires de Tokyo par les B-29 américains, Hiroshima, Nagasaki, etc.), autant Pierre-Antoine Donnet dressait le portrait d'un Japon devenu richissime, capable de conquérir le monde non plus par les armes mais par l'inventivité technologique et l'entregent commercial.

Il savait de quoi il parlait. Il avait été nommé, de 1993 à 1999, correspondant de l'Agence France Presse à Tokyo. Mais ce n'est pas tout : j'avais remarqué chez ce journaliste d'agence

---

1. Robert Guillain, *Orient extrême ; une vie en Asie*, Paris, Seuil, 1968.

un souci de l'information exacte, complète, recoupée ; souci qui donnait du prix à ses analyses et à ses points de vue. À ces vertus, j'en ajouterai une autre – plus rare qu'on ne l'imagine – : la capacité de prendre de la hauteur, d'évaluer globalement la situation et le destin d'un pays. Je n'avais donc pas été surpris quand il m'avait apporté, en 1998, un ouvrage plus ample : *Le Choc Europe/Asie*, lui aussi publié au Seuil, dans la collection « Histoire immédiate ».

J'ajoute qu'il me fut d'une aide précieuse quand j'encourageai mon ami Cabu (assassiné par les djihadistes avec ses copains de *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015) à poursuivre une tentative magnifique : faire des livres de vrais reportages en dessins. Ces livres constituèrent peu à peu une sorte de collection. Or dans ces ouvrages, les dessins devaient être accompagnés d'un texte explicatif, livres doubles en somme. Pierre-Antoine Donnet accepta d'écrire le texte pour *Cabu au Japon* en 1993, *Cabu en Chine* en 2000, puis pour *Cabu en Inde* en 2002, ouvrages qui trouvèrent leur public. Ils n'auraient pas été réalisables sans Pierre-Antoine.

Et voilà qu'une vingtaine d'années après, je retrouve ses mêmes qualités, enrichies et lestées par l'expérience, dans l'ouvrage qu'on lira ici. Il s'agit de la compétition planétaire entre les États-Unis de Donald Trump et la Chine de Xi Jinping. C'est-à-dire entre une superpuissance en crise politique (les USA) et une Chine qui aspire à ravir le leadership mondial aux Américains. Assurément, cette rivalité des deux géants dominera les années, voire les décennies à venir.

Habité par le courage d'un observateur, la fidélité attentive d'un journaliste et la clarté d'expression d'un écrivain talentueux, voilà un livre qui arrive au meilleur moment possible.

Jean-Claude Guillebaud  
Écrivain, essayiste, conférencier, éditeur et journaliste.

## Introduction

La Chine est depuis les années 1980 engagée dans un développement économique foudroyant; elle est en passe désormais de devenir la première puissance économique mondiale devant les États-Unis. Son ambition affichée est de dépasser l'Amérique dans les domaines économique, technologique et scientifique. Son projet en cours de réalisation des nouvelles Routes de la Soie (Belt and Road Initiative), bien que revu à la baisse en raison d'inquiétudes déclarées de pays partenaires, va accélérer encore sa pénétration des marchés en Asie, en Afrique et en Europe. Les États-Unis ont enfin compris que la Chine était devenue leur principal rival. Au-delà des difficiles négociations commerciales qui ont eu lieu au cours de l'année 2019, les deux pays échangent des invectives et se livrent en toile de fond une concurrence acharnée. L'affaire du champion chinois des télécommunications Huawei est emblématique de cette rivalité sans précédent. Pour la première fois en quarante ans, la Chine communiste a été contrainte de s'asseoir à la table des négociations. En réalité, la Chine et les États-Unis sont entrés dans une période de véritable guerre froide. Les États-Unis demeurent de loin la première puissance militaire mondiale. Cependant, la Chine a réalisé des avancées majeures dans ce domaine et compte bien rattraper son retard. Elle a engrangé des progrès éclatants dans le ferroviaire, le nucléaire civil, la voiture électrique, les télécommunications, la téléphonie mobile, l'intelligence artificielle, l'espace depuis peu et

peut-être bientôt l'aéronautique. La rivalité tourne au conflit de civilisations entre, d'un côté, une démocratie dont le déclin est manifeste, mais toujours vivante et qui a su prouver sa capacité à rebondir, et, de l'autre, une dictature d'un régime de parti unique qui paraît encore solidement aux commandes. Il existe un abîme entre les Américains jaloux de leurs libertés individuelles et de leur mode de vie, l'*American way of life*, et les Chinois attachés à leur histoire multimillénaire et à leur progrès économique étourdissant. Certes sortis pour la plupart de la pauvreté, ces derniers restent placés sous l'étroite surveillance de l'État, dans un environnement de contrôle social qui se révèle être un véritable carcan politique de type orwellien. D'atelier du monde, la Chine, membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU, est devenue une puissance économique dominante dans une bonne partie de la planète. Le programme de développement de son président Xi Jinping, «Le Rêve chinois», entend mener le pays à la première place dans tous les domaines clés en 2049, centième anniversaire de la fondation de la République populaire. Elle aura alors enfin lavé l'humiliation des Guerres de l'opium. Les Chinois tirent une légitime fierté à vous dire, à chaque fois que l'occasion se présente, que leur brillante histoire s'étend sur plus de cinq mille ans<sup>1</sup>, quand la jeune Amérique ne peut afficher qu'à peine deux siècles et demi d'existence. En novembre 2017, lors de la première visite d'État en Chine de Donald Trump, Xi Jinping lui lance, devant les caméras de la télévision chinoise : «Nous avons trois mille ans d'histoire écrite.» Donald Trump réplique : «J'imagine que la culture la plus ancienne, c'est l'Égypte avec huit mille

---

1. La découverte, en 1936, de la cité antique de Liangzhu – inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, située dans le delta du Yangzi Jiang sur la côte sud-est de la Chine – et de ses nombreux vestiges, dont de magnifiques objets en jade, atteste des cinq mille ans de la civilisation chinoise.

ans.» «Certes, elle est un peu plus ancienne. Mais l'unique civilisation qui se poursuit sans interruption est la Chine!» lui répond Xi (Bougon, 2019: 183). La vieille Europe assiste quant à elle en spectatrice impuissante à cette course effrénée au leadership mondial entre l'un qui entend conserver ce statut qui est le sien depuis un siècle et l'autre bien décidée à le lui ravir, consciente que l'un et l'autre travaillent à saper son unité et son influence.

Rappelons que la Chine a été la première puissance mondiale durant la majeure partie des vingt derniers siècles. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque pointait la Révolution industrielle en Occident, c'est en Chine qu'on trouvait le niveau de vie le plus élevé de la planète. Au début de l'ère chrétienne, la Chine représentait plus du quart de la richesse mondiale, mais personne ne le savait en Europe. «Les distances étaient énormes, les liens restaient ténus et l'ignorance réciproque était la norme», souligne, sur *Asialyst.com*<sup>1</sup>, Hubert Testard (2019a), spécialiste de l'Asie et des enjeux économiques internationaux. En 1820, au sommet de sa puissance avant le déclin, la Chine représente 36 % de l'économie mondiale. Ce qui se passe sous nos yeux depuis 1979 peut donc être perçu par les dirigeants chinois comme un juste retour des choses après l'humiliation infligée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par les colonisateurs occidentaux et les Guerres de l'opium. L'économiste et analyste américain David P. Goldman, ancien banquier de la Bank of America et du Crédit suisse, connu pour sa tribune dans *l'Asia Times Online* publiée sous le pseudonyme de «Spengler», remarque :

La Chine a été la puissance manufacturière dominante au cours des mille dernières années. Puis elle a chuté il y a environ deux cents ans, au début de la révolution

---

1. *Asialyst.com*, site en français d'analyses et d'actualités sur l'Asie.

industrielle. Les Chinois considèrent ceci comme une aberration et veulent rétablir la primauté de la Chine. Ils tiennent la primauté technologique, à la fois en matière d'innovation et de contrôle des grands marchés mondiaux, comme la clé de la puissance et de la prospérité chinoises. (Gehriger, 2019)

La Chine communiste part de loin. Le règne de Mao Zedong a été synonyme de marasme économique et de grandes vagues de famine, de chaos économique et politique. En 1950, la Chine était le pays le plus pauvre du monde. Ne l'oublions pas. Depuis 1979 et les réformes économiques introduites par Deng Xiaoping, la Chine a connu trois décennies de croissance annuelle du PIB supérieure à 10 %. Le ralentissement actuel traduit-il une crise dans le modèle économique chinois ? Les avis sont partagés. Pour certains observateurs, ce modèle a peut-être trouvé ses limites et souffre des tensions commerciales avec les États-Unis. Pour d'autres, il ne préfigure probablement pas une crise profonde, mais découle peut-être des mutations nécessaires de l'économie chinoise, qui, depuis des décennies, a su tirer profit de la globalisation. Ces dernières années, la République populaire de Chine est devenue le premier pays d'accueil des investissements internationaux, devant les États-Unis. En réalité, la Chine communiste est déjà devenue depuis 2014 la première puissance économique mondiale sous l'angle du PIB mesuré en parité de pouvoir d'achat (PPA). Ce pays est aussi le premier exportateur mondial. Entre 1980 et 2007, le PIB chinois a été multiplié par 13 ! Certes, la croissance économique a engendré une importante augmentation des inégalités et des dégâts considérables sur l'environnement. Pékin est aujourd'hui la 4<sup>e</sup> ville du monde dont l'air est le plus pollué. Mais la pauvreté a fortement reculé. Selon une statistique de *L'Observateur de l'OCDE* publiée en septembre 2005, plus de la moitié de la réduction de la pauvreté absolue dans le monde entre 1980 et

2000 est intervenue en Chine. Le taux de pauvreté y est passé de 97,5 % en 1978 à 10,2 % en 2012 puis à 3,1 % en 2017 et à 1,7 % en 2018<sup>1</sup>. Il y avait encore environ 30 millions de Chinois vivant sous le seuil de pauvreté national à la fin de l'année 2017. Le gouvernement chinois a pour objectif d'éliminer totalement la pauvreté absolue en 2020, y compris dans les zones rurales, pour créer une « société relativement prospère ». Cette performance est rendue possible par les réformes économiques entreprises quinze ans après la fin de la funeste Révolution culturelle. Elles ont été accompagnées par une impressionnante progression du secteur privé. La Chine est passée d'une économie planifiée de type soviétique à « un socialisme de marché aux couleurs de la Chine ». Le secteur privé était à l'origine de 60 % de la valeur ajoutée produite en 2018. En 2017, 90 % des nouveaux emplois ont été créés dans le secteur privé. Mais le secteur public demeure puissant, bien que notoirement inefficace. Les 90 plus grandes entreprises d'État drainent ainsi plus de la moitié des investissements publics. En dépit de la montée des inégalités, la croissance économique chinoise a permis l'émergence d'une classe moyenne qui a dépassé en nombre celle des États-Unis. En face, l'Amérique n'a pas beaucoup perdu de sa superbe. L'impressionnante force économique des États-Unis continue de rencontrer le respect dans le monde. En 2018 et 2019, l'activité est restée dynamique, portée par une demande intérieure solide. La croissance a accéléré en 2018 (+ 3,0 % enregistré par la Federal Reserve pour 2018, après + 2,5 % en 2017), soutenue principalement par la consommation et l'investissement. La consommation reste robuste grâce à la situation favorable du marché du travail, qui permet une progression du revenu disponible, et sous l'impulsion des baisses d'impôts de la réforme fiscale adoptée en 2017. Le stimulus budgétaire décidé par le Congrès en mars 2018 a également contribué

---

1. Bureau national chinois des statistiques.

à soutenir la croissance. L'économie américaine connaît une situation de plein emploi. Le taux de chômage s'est établi à 3,5 % en septembre 2019, son plus bas niveau depuis décembre 1969 ! Les créations d'emplois demeurent cependant fortes, avec 136 000 emplois créés en septembre 2019 et 220 000 emplois créés par mois en moyenne en 2018. Pour autant, la hausse des prix est modérée : l'inflation s'est établie à 1,9 % en décembre 2018, selon l'indice des prix à la consommation IPC, proche du niveau de la cible de la Fed. En octobre 2019, le cycle de croissance de l'économie était entré dans son 124<sup>e</sup> mois, soit le plus long jamais répertorié depuis 1854 par le National Bureau of Economic Research (NBER). Des performances qui ont fait dire à Donald Trump, dans un tweet en septembre 2019, que les États-Unis affichaient « quelques-uns des meilleurs chiffres économiques jamais enregistrés » dans l'histoire récente de son pays.

Au-delà de ce tableau de bord économique très sommaire des deux premières puissances économiques de la planète, ce livre traite de l'âpre compétition que se livrent aujourd'hui les deux géants pour conserver ou décrocher le leadership mondial. Cette lutte d'influence et cette concurrence politique acharnées ont donné naissance à une nouvelle guerre froide qui laisse de côté l'Europe, enlisée qu'elle est dans ses divergences internes sans fin. Le monde de demain verra s'aiguiser cette rivalité multiforme entre les deux grandes puissances dont les appétits de domination ne trouvent pas de répit. Tandis que l'hégémonisme américain a suscité méfiance et opposition dans le monde, au fil des ans le nouvel impérialisme économique et technologique chinois traverse les frontières pour conquérir partout de nouvelles places fortes loin de Pékin. Cette lutte pour le leadership mondial porte en elle un profond conflit de civilisations dont nul ne peut prédire quel sera le gagnant. Le président chinois Xi Jinping rejette pourtant cette idée. « Penser qu'une race et une civilisation sont supérieures, et entendent



influencer ou remplacer les autres civilisations est stupide. Mettre en œuvre de telles idées aurait des conséquences catastrophiques», a-t-il dit le 15 mai 2019<sup>1</sup>. Mais «la crainte de voir un pays non occidental prendre le leadership mondial incite les Américains à imaginer un affrontement à long terme avec les Chinois» (Leblanc, 2019). Le 29 avril 2019, Kiron Skinner, directrice du pôle de réflexion stratégique au département d'État américain, soulignait que c'était la première fois que les États-Unis faisaient face à un «rival puissant qui n'est pas de race blanche» (Chan, 2019). Elle qualifiait la rivalité entre la Chine et les États-Unis de «combat contre une civilisation vraiment différente et une idéologie différente» (*ibid.*). Ne faut-il pas constater qu'il y a aujourd'hui, d'un côté, une Amérique qui se pose toujours en rempart de la liberté dans le monde, et, de l'autre, un système communiste autoritaire qui, peu à peu, a tendance à séduire certains pays émergents méfiants à l'égard des vertus de la démocratie à l'occidentale? Ce livre traite, un à un, de tous ces aspects, politiques, sociologiques, économiques, militaires et technologiques, avec pour but de tracer les principales lignes d'horizon du grand conflit du *xxi*<sup>e</sup> siècle. Au «siècle américain» succéderait-il le «siècle chinois»? Après l'hyperpuissance américaine, la domination chinoise?

Ce livre est l'œuvre d'un journaliste et non celle d'un chercheur spécialiste de la Chine. Il ne saurait donc rivaliser avec les connaissances d'un expert de ce pays. J'y ai néanmoins passé huit ans de ma vie à un moment charnière de son évolution politique, entre mes séjours à Taïwan et à Hong Kong pour y apprendre le chinois, et mes années à Pékin en tant que correspondant de l'Agence France-Presse. J'y suis retourné depuis à de nombreuses reprises. J'y compte de nombreux amis chers.

---

1. Discours devant la Conférence sur le dialogue entre les civilisations d'Asie.

## PIERRE-ANTOINE DONNET

Quant aux États-Unis, j'y ai séjourné deux ans en tant que correspondant de l'AFP accrédité à l'ONU à New York. Porté, il est vrai, par une actualité intense, j'ai mené mon enquête au quotidien, vérifiant mes informations puisées auprès d'une multitude de sources de première main. J'ai tâché de présenter ici un tableau honnête aussi équilibré que possible d'une réalité qui va sans nul doute peser sur l'avenir du monde, dans un souci permanent de « recherche de la vérité dans les faits », pour reprendre une maxime en son temps chère à Deng Xiaoping.

## 1

### La démocratie face à la dictature

Le Parti communiste chinois paraît solidement ancré à la tête d'un régime de parti unique et ne semble pas prêt à tolérer une démocratisation du régime. Les libertés individuelles sont minces, dans un pays où le Parti impose seul les règles du jeu politique. En face, la démocratie américaine ne fait plus guère rêver le monde et n'est plus le modèle envié qu'elle était à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La Chine étend son influence dans le monde et espère exporter son propre modèle politique et social dans les pays en développement où les élites éprouvent de la méfiance à l'égard d'un système démocratique de type occidental. Les deux modèles sont engagés dans un choc frontal. L'Amérique se montre toujours en étendard de la liberté, tandis que le pouvoir en Chine, dernier grand pays communiste de la planète, rejette les valeurs universelles fondatrices du système des Nations unies. L'Union européenne reste, elle, la cinquième roue du carrosse.

« Le droit et la loi, telles sont les deux forces ;  
de leur accord naît l'ordre, de leur antagonisme naissent les catastrophes. »

VICTOR HUGO [1802-1885], *Actes et paroles*,  
vol. I, 1876.



Dans son livre controversé *Le Choc des civilisations*, le professeur américain de l'Université Harvard Samuel Huntington (1997) explique que les civilisations confucéenne et occidentale sont radicalement antagonistes sur des points fondamentaux. L'ancien membre du Conseil national de sécurité de la Maison-Blanche à l'époque de Jimmy Carter relève que les cultures confucéennes mettent en avant l'autorité, la hiérarchie, l'importance du consensus et la prééminence du pouvoir sur les libertés individuelles. Cette vision de la société diffère de façon radicale avec celle, américaine, de la primauté de la liberté, de l'égalité, de la démocratie, de l'individualisme et des droits de l'Homme. « Il n'y a pas deux soleils dans le ciel », dit Confucius, et de même « il ne peut y avoir deux empereurs sur terre ». Est ainsi souligné le principe selon lequel l'harmonie par la hiérarchie prime sur la liberté individuelle, toutes deux soumises à la primauté de l'autorité du dirigeant suprême. Ce même principe peut induire, aux yeux des dirigeants chinois actuels, le fait qu'il n'y a pas de place dans le monde pour deux numéros un, les États-Unis et la Chine. L'ordre constitue la valeur politique suprême. Sans ordre, règne le chaos. Dans cette vision du monde et de la société, la liberté, au sens américain du terme, ne fait que bouleverser la hiérarchie et entraîne le chaos<sup>1</sup>. Pour les Américains, au contraire, la démocratie est l'unique forme légitime de gouvernement. Le vingt-sixième

---

1. La direction communiste chinoise s'inspire également de la pensée des légistes, qui exerça le pouvoir en Chine de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à la fin de la période des Royaumes combattants (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et qui affirme que « le prince doit

président américain Théodore Roosevelt, dont le mandat couvre la période de 1901 à 1909, était d'avis que les États-Unis avaient pour mission de propager partout dans le monde la puissance américaine bâtie sur la notion de civilisation universelle applicable à tous les êtres humains. Pour Maya Kandel, docteur de l'Institut d'études politiques de Paris et experte de l'histoire des États-Unis, «l'exceptionnalisme américain» a une double signification :

Il exprime, d'une part, l'identité du pays, la notion d'un peuple réalisant un destin unique et universel sur la Terre promise du continent nord-américain [et définit, d'autre part] la politique étrangère américaine, comme mission reposant sur la conviction d'un rôle unique et spécial dévolu au pays parce qu'il serait le plus qualifié pour guider le monde vers la paix et la prospérité globales, en raison de ce que les États-Unis sont, ou du moins pensent être : un pays défini par un processus d'abondance promettant la réalisation d'un « bonheur » matériel promis par la Constitution, le tout dépendant d'un modèle supposément diffusable et reproductible par tous et partout dans le monde. (Kandel, 2018)

Pour la grande majorité des Américains d'aujourd'hui, les droits démocratiques et la liberté sont toujours considérés comme une valeur universelle devant s'appliquer au monde entier.

Les deux présidents américain et chinois, Donald Trump et Xi Jinping, ont néanmoins une idée en commun : ils aspirent l'un et l'autre à « rendre sa grandeur » à leur pays. Mais cela mis à part, tout les sépare. Il est certes bien banal de rappeler à quel point les États-Unis et la Chine sont profondément différents sur les plans culturel, social et politique.

---

exercer le pouvoir par la tyrannie, la police, la délation et dans l'intérêt exclusif d'un pouvoir centralisé, l'esprit n'ayant d'autre ambition que de fidèlement justifier la raison d'État » (Étiemble, 1958 : 53).

Un bref rappel historique. Les États-Unis sont entrés dans l'Histoire en 1776 pour devenir la première démocratie moderne. En dépit de l'esclavage pratiqué jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la Révolution a fait de l'Amérique la première puissance du monde moderne à afficher un gouvernement authentiquement démocratique : un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. Les treize colonies de peuplement, qui sont devenues indépendantes en 1776 puis une fédération en 1787, représentent la première nation du monde moderne à avoir réussi la conjugaison de la souveraineté du peuple et du gouvernement grâce au fédéralisme. Les États-Unis furent ainsi le premier pays à adopter un système politique fondé sur le suffrage universel et la liberté d'expression. Tocqueville nous rappelle que « l'état social des Américains est éminemment démocratique. Il a eu ce caractère dès la naissance des colonies ; il l'a plus encore de nos jours. » Il ajoute : « Le grand avantage des Américains est d'être arrivés à la démocratie sans avoir à souffrir de révolutions démocratiques, et d'être nés égaux au lieu de le devenir » (Tocqueville, 2019 [1835] : 63). Les États-Unis continuent d'être régis par la plus ancienne Constitution écrite actuellement en vigueur, élaborée en 1787-1788 pour un pays à l'époque de 4 millions d'habitants. Fondé sur les principes du fédéralisme, de la limitation et de la séparation des pouvoirs, de la liberté des citoyens, le régime politique américain s'est étendu des treize États fondateurs, tous situés sur la côte Est, jusqu'au Pacifique ; il a permis une croissance économique d'une ampleur sans précédent dans l'histoire ; il a survécu aux crises politiques et sociales du XIX<sup>e</sup> siècle – notamment à la guerre de Sécession (1861-1865) – et a ouvert la voie à l'accession des États-Unis aux responsabilités internationales lors des deux guerres mondiales, et à la prépondérance sur la scène mondiale à partir de 1990. Aujourd'hui, la démocratie américaine repose sur le principe d'équilibre des pouvoirs. La Constitution prévoit une séparation des pouvoirs entre le président (exécutif), la

Cour suprême (judiciaire) et le Congrès (législatif avec les deux chambres, la Chambre des représentants et le Sénat). Il s'agit néanmoins d'un régime présidentiel puisque le président est à la fois chef de l'État, chef de l'exécutif et chef des armées ; il joue un rôle important en matière législative (il fixe une partie de l'agenda des Chambres, élabore le budget de la nation). Toutefois, le Congrès reste une institution parlementaire très puissante. Il n'entérine pas toujours les propositions de la présidence et utilise ses pouvoirs judiciaires pour enquêter sur tous les sujets, mettant parfois en difficulté le chef de l'exécutif. Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale ont convaincu les Américains de défendre et de moderniser leurs pratiques démocratiques. Dans les années 1960, le droit de vote est élargi aux minorités noires et le principe « *one man, one vote* » est appliqué pour les élections à la Chambre des représentants et dans les chambres des États : désormais le nombre de délégués est défini en fonction de la population de la circonscription. En 1992, le *Defense Planning Guidance*, document qui définit la stratégie américaine de l'après-guerre baptisé « doctrine Wolfowitz », affirme que la mission politique et militaire des États-Unis doit être d'« empêcher l'émergence de toute superpuissance rivale » et de « décourager tout défi au leadership américain, ou tentative de remettre en question l'ordre politique ou économique » (Kandel, 2018). Aujourd'hui, la faible participation électorale et la crise institutionnelle avérée lors des dernières élections présidentielles sont révélatrices d'une désaffection des Américains pour la vie politique et de l'existence d'une crise morale sans précédent dans l'histoire du pays. D'autre part, la démocratie à l'américaine ne séduit plus le monde autant qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les méfaits de l'impérialisme, la recherche de l'hégémonisme et le relatif déclin du « phare de l'humanité » sont passés par là. Depuis le cuisant revers de la guerre du Viêt-nam (1963-1975) le modèle américain a trouvé ses limites. L'« hégémonie acceptable » des